

Le projet d'itinérance récréative en montagne : source d'inspiration pour l'innovation des territoires ?

Chiara Kirschner

► **To cite this version:**

Chiara Kirschner. Le projet d'itinérance récréative en montagne : source d'inspiration pour l'innovation des territoires ?. Première Université d'Hiver Internationale du Labex ITEM, Jan 2014, Sarcenas, France. <hal-00945757>

HAL Id: hal-00945757

<http://hal.univ-grenoble-alpes.fr/hal-00945757>

Submitted on 2 Apr 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Auteur : Chiara Kirschner, UMR PACTE, Université Grenoble-Alpes

Le projet d'itinérance récréative en montagne : source d'inspiration pour l'innovation des territoires ?

Contenu

Tentative de définition du phénomène : l'itinérance récréative	1
Le sujet de la recherche	2
Le cadrage théorique	2
Dérivation de nos recherches passées en anthropologie de l'espace et géographie culturelle	2
Les recherches sur l'itinérance menées par le réseau sportsnature.org	2
Choix d'une dimension spécifique et pas étudiée jusqu'ici de l'itinérance récréative : le projet d'itinérance.....	4
Le projet d'itinérance et la théorie de l'action.....	5
Une approche du terrain réflexive et compréhensive	5
Les ressorts de l'action de l'itinérant récréatif	12
La mise en action du territoire.....	14
Bibliographie	15

Tentative de définition du phénomène : l'itinérance récréative

Expédition, voyage d'aventure, voyage de nature, itinérance sportive, itinérance récréative...une multitude d'expressions, des mots qui ne sont pas tous utilisés par les pratiquants eux-mêmes, en particulier « itinérance », et des significations relatives. La dimension sportive et le caractère d'expédition, par exemple, sont souvent des notions relatives, qui se réfèrent au niveau d'expérience et d'entraînement du pratiquant. Il peut y avoir des croisements entre les pratiques, par exemple, entre expédition et itinérance récréative, lorsqu'on part en exploration, découverte, étude d'un milieu naturel, et que l'on est assez expérimentés...

Pour définir l'itinérance récréative, à l'aide des travaux de Jean Corneloup et de Libéra Berthelot (Berthelot & Corneloup, *Itinérance, du Tour aux détours. Figure contemporaine des pratiques récréatives de nature*, 2008), on peut considérer à minima: des mobiles variés, dépassant le cadre stricte de la pratique: culturels, sociaux, spirituels...et n'incluant pas les itinérances des peuples nomades, les transhumances... ; un itinéraire en plusieurs étapes: en boucle, en étoile, en zigzag ... surtout pas linéaire.

En plus de ces deux éléments a minima, on ajoutera, sur la base de nos observations: une appréhension multiple de l'espace: via le pays, la région, le village, le col... ; une durée de quelques semaines à plusieurs mois ; des moyens divers, voire infinis via leurs combinaisons : marche, vélo, vélo-escalade... ; l'autonomie ; une organisation qui laisse de la place à l'imprévu, voire à l'errance ; le respect de l'environnement, voire l'intégration, l'immersion dans celui-ci ; des qualités humaines des itinérants: sensibilité, confiance, créativité...Enfin,

lorsqu'on parle d'itinérance récréative en montagne, on entendra une itinérance pratiquée exclusivement en milieu montagnard, ou bien (pour les plus longues notamment) qui comporte une partie dans ce milieu. Voilà pour une description « factuelle » qui nous permet de passer maintenant à l'étude des dynamiques identitaires de l'itinérance récréative en montagne.

Le sujet de la recherche

Notre thèse de Doctorat à l'Université de Grenoble (Laboratoire PACTE), a pour titre : « Le projet d'itinérance récréative en montagne. Un lieu de construction de l'identité contemporaine. » Nous nous sommes donnés quatre objectifs principaux. Le premier consiste dans une mise à jour des logiques et des dimensions – clé de la démarche-projet de l'itinérance récréative de montagne. Ensuite, il s'agira de valider l'hypothèse d'une forme « transmoderne » de projet d'itinérance. La recherche permettra également d'approfondir la compréhension de la logique d'action de l'individu contemporain et le processus de construction identitaire : une identité en mouvement et en transformation bien plus qu'une identité figée. Enfin, elle apportera des pistes créatives de développement territorial et touristique en zone rurale/ de montagne.

Le cadrage théorique

Dérivation de nos recherches passées en anthropologie de l'espace et géographie culturelle

Dans un précédent travail de recherche (Kirschner, 1996-1997), et DEA 1998, nous avons démontré que la dimension spatiale était constitutive de l'expérience du pèlerinage de montagne. Loin de n'être qu'une manifestation de dévotion religieuse, le pèlerinage y apparaissait comme un « outil » en possession d'une communauté pour renforcer son sentiment d'appartenance, matérialisée par un territoire parcouru et ainsi délimité par l'itinérance religieuse qu'est le pèlerinage. En d'autres termes, le pèlerinage apparaissait comme un vecteur de création, ou mieux, de récréation identitaire. Les ressorts de cette récréation étaient avant tout les caractéristiques physiques de l'environnement naturel, souvent reproduites par l'architecture du sanctuaire de destination, qui provoquaient autant de sensations chez les pèlerins, elles-mêmes partagées les uns avec les autres au fil du parcours. L'étude du pèlerinage devenait alors celle d'une manière de « saisir » l'espace, de s'en approprier dans le mouvement du pèlerinage.

Aujourd'hui nous essayons d'actualiser cette partie de la recherche, en nous rapprochant en particulier du concept de territorialité mobile développée actuellement par Laurent Cailly et celui d'habitabilité développé entre autres par Jean Corneloup et Philippe Bourdeau, dans le cadre de l'ANR TerrHab au Laboratoire PACTE à Grenoble.

Les recherches sur l'itinérance menées par le réseau sportsnature.org

Notre point de départ est l'approche des formes culturelles des pratiques de nature de Jean Corneloup (Corneloup, L'itinérance, une pratique récréative en mouvement, 2012) (Corneloup, La forme transmoderne des pratiques récréatives de nature, 2011), qui apporte un point de vue socio-historique à l'étude de l'itinérance récréative. Ce point de vue aide à mieux en distinguer les manifestations et fournit un cadre solide d'analyse. C'est donc avant tout dans ce cadre que nous situons notre recherche.

Nous nous proposons d'approfondir l'analyse de l'évolution des formes culturelles des pratiques de nature de Jean Corneloup (moderne-dissidente-postmoderne-transmoderne) en

étudiant l'évolution des mouvements artistiques qui ont investi, depuis les années 50/60, l'espace, la nature et le territoire : art perceptuel, minimalisme, Land Art, Arte Povera, Bio-art. Ces mouvements témoignent d'une évolution dans l'appropriation de l'espace, dans la relation sensible à celui-ci et dans le choix d'en faire, ou pas, un support de transformation personnelle. Jusqu'au modernisme, la forme conventionnelle de l'art était la représentation symbolique. La valeur de l'œuvre d'art était mesurée à l'aune de la capacité technique de l'artiste et de la puissance évocatrice du sujet. Les courants avant-gardistes de la période dissidente ont déplacé l'œuvre artistique sur le support et le process, c'est-à-dire sur l'expérience de l'œuvre (à la fois de l'artiste en la fabriquant ou en la projetant ; et du public en la ressentant, en la contournant, voire la parcourant). Exit le virtuosisme manuel de l'artiste et l'attitude contemplative du public. Aujourd'hui, le BioArt mais aussi, dans la continuation du Land Art, les travaux par exemple de Lara Almacergui et Berlinda De Bruyckère, s'intègrent dans la transmodernité. Ces dernières formes artistiques vont au-delà de la pure prise de conscience de la matière et du process, pour y rattacher un sens, recherché dans la sphère sociale, politique, scientifique, philosophique, spirituelle... De la même manière, dans l'évolution des pratiques de nature, on est passés d'une forme moderne contemplative ou performante à une forme dissidente non utilitariste, puis postmoderne clairement hédoniste, jusqu'à une forme transmoderne qui privilégie, comme son nom l'indique, les liens entre pratique en elle-même et les autres sphères de l'existence, révélant ainsi leur potentiel créatif.

La dimension transmoderne de la « reliance » a par ailleurs déjà donné lieu à des lieux et manifestations récréatives telles que les sentiers de l'imaginaire dans l'Aveyron, la Fondation Wanas en Suède, le Parc des Arts Vivants à Turin, et tant d'autres, où l'itinérance côtoie l'expérience artistique (jamais unique ou isolée : aux arts figuratifs s'associent le plus souvent le théâtre, la musique, la danse), voire l'écologie ou les biotechnologies.

Nous sommes sensibles à cette approche créative de la pratique de nature et du territoire (et de l'identité de l'itinérant...), ainsi qu'à sa dimension expérientielle, en particulier via le « sens du mouvement », étudiés en physiologie par Alain Berthoz (Berthoz, *Le sens du mouvement*, 1997) et, eu égard aux pratiques de nature, par le philosophe du corps Bernard Andrieu (Andrieu, 2011) et le sociologue des pratiques de nature et corporelles Olivier Sirost (Niel & Sirost, 2008). Nous prenons en compte le ressenti physique de l'itinérant, où le corps se fait le médiateur de l'appropriation de l'espace, le véhicule de notre être au monde (Merleau-Ponty, 1970).

Nous retrouvons cette approche dans les travaux sur les pratiques touristiques menés par des géographes du réseau sportsnature.org. Nous citerons le travail de Philippe Bourdeau sur l'après-tourisme (Bourdeau, *Interroger les mutations et recompositions en cours*, 2013), et (Bourdeau, *Cerner les contours d'un après-tourisme*, 2012) Cette approche tient en compte d'au moins 4 facettes du tourisme contemporain (moderne – hypermoderne- postmoderne-transmoderne). Au-delà du phénomène touristique, l'auteur n'exclut pas la cohabitation de ces différentes formes dans les pratiques sociales, leur coexistence chez les mêmes sujets. Nous citerons également le travail de Libéra Berthelot (Berthelot, *Les récits d'expérience pour mieux cerner les arrangements des pratiques itinérantes contemporaines - Dépassement de la logique dialectique et apport de l'après-tourisme?*, 2011) sur les arrangements, les « zigzags » entre les pôles dialectiques traditionnellement attribués au phénomène touristique : ici-ailleurs, lieu de vie-lieu récréatif, quotidien-hors quotidien. Nous nous intéresserons au travail de Claire Tollis (Tollis, *Esprit communautaire et gestion partagée: rencontre avec les randonneurs longue distance du Pacific Crest Trailo, aux Etats Unis*, 2008) sur la dimension non-marchande, la solidarité et finalement la culture à part entière qui se développe autour du Pacific Crest Trail, un itinéraire mythique sur la Côte ouest des Etats-Unis. Elle soulève

également la question de la gestion des territoires d'itinérance (Tollis, Ethique, espace, action: un triptyque à activer, 2010). Enfin, nous considérons les travaux sur les migrations d'agrément et les trajectoires de vie de Niels Martin (Martin, Bordeau, & Daller, 2012) et de Mathieu Petite (Petite & Camenisch, 2012), car les pratiques récréatives et touristiques semblent s'y intégrer.

Notre apport, dans ce contexte, se situe dans une approche anthropologique de l'itinérance récréative, approche complémentaire de celle, socio-historique, de Jean Corneloup et celle, socio-géographique, de Philippe Bordeau, Libéra Berthelot, Claire Tollis, Niels Martin, Mathieu Petite. D'une part sur le plan méthodologique (le terrain), d'autre part via un regard qui a été défini par Bruno Latour comme celui d'une étude d'une pluralité de métaphysiques empiriques (Latour, 2005).

Choix d'une dimension spécifique et pas étudiée jusqu'ici de l'itinérance récréative : le projet d'itinérance.

Nous avons choisi d'interroger plus précisément la démarche projet dans l'itinérance récréative de montagne, en se situant dans la continuité des travaux de Pascal Lièvre sur les expéditions polaires (Lièvre, La logistique des expéditions polaires à ski, 2003) (Lièvre & Aubry, Gestion de projet et expéditions polaires. Que pouvons-nous apprendre?, 2011), que nous souhaitons approfondir. Le travail de Pascal Lièvre débouche sur une typologie de projets d'expédition polaire basée sur les mobiles des expéditeurs, dans le cadre d'un but commun (par exemple la traversée de la calotte du Groenland). L'auteur démontre que les choix logistiques des expéditeurs dépendent de leur mobile. Son approche est « topologique » : seuls les éléments (faits, objets, compétences...) ayant un lien direct avec l'expédition sont pris en compte ; le « reste » de la vie de l'expéditeur n'est pas pris en compte. L'auteur identifie quatre mobiles qui se reflètent dans les choix logistiques de chaque expéditeur : au mobile « plaisir du ski et de la glisse » correspond la chasse au poids, le choix de climats relativement doux, la présence d'infrastructures le long de l'itinéraire ; au mobile « exploit sportif » correspond l'optimisation du rapport matériel-temps-kilomètres parcourus ; au mobile « passion de la science » correspond la facilité du moyen choisi, les ravitaillements réguliers ; au mobile « exploration et découverte » correspond le choix d'un milieu sauvage, d'outils technologiques qui permettent l'autonomie. Pour construire cette typologie, l'auteur se base sur un ensemble de portraits d'expéditeurs, ayant une base empirique (entretiens), ensuite « radicalisés et idéalisés » (Lièvre, La logistique des expéditions polaires à ski, 2003, p. 85) pour des besoins heuristiques.

Les travaux de Pascal Lièvre se situent dans le champ d'étude sur la démarche-projet en management. Ces travaux partent d'une part, d'un a priori sur l'homogénéité des perceptions du but (traversée), d'une approche du projet « par étapes » et « par outils », finalisé à la réalisation d'un objectif donné. Ces composantes sont bien sûr essentielles aussi dans les projets d'itinérance récréative que nous étudions, qui ont toujours un but, la réalisation d'un itinéraire (souvent dans un temps donné), pour lequel on met en place une organisation logistique. Mais nous allons au-delà de cette approche. D'une part, nous allons « problématiser » le but et rendre compte de la diversité de modalités d'appropriation et de relation sensible avec l'espace ; d'autre part, nous déplaçons notre focale sur l'articulation entre projet d'itinérance et « reste » de la vie de l'itinérant, y compris dans les dimensions qui n'ont rien à voir, à priori, avec la pratique de l'itinérance : origines géographiques, lieux habités, profession des parents, situation de famille d'origine et créée, études, situation professionnelle, santé... De cette manière, nous pouvons mettre à jour une palette très large de modalités de cette articulation, qui se reflètent évidemment sur la logique de conduite du projet, que nous approchons comme une manière de mettre en relation toutes ses dimensions :

histoire personnelle, évènements concomitants, émergence du projet, repérage des lieux, timing, matériel, prise d'information, préparation physique et mentale, constitution de l'équipe, gestion de l'imprévu...et puis les négociations entre projet initial et réalité.

Le projet d'itinérance et la théorie de l'action

Pascal Lièvre complète l'étude des projets d'expédition polaire par une mise en perspective de leurs logiques avec la théorie de l'action, en se basant notamment sur la notion d'intentionnalité. Celle-ci vise l'accomplissement de soi à travers l'action de l'expédition dans sa modalité spécifique et elle a sa source dans des directions spontanées de la conscience. S'inscrivant dans une approche phénoménologique, l'activité est pour lui orientée d'emblée vers un contenu signifiant.

Sur la base de nos premiers entretiens (nous détaillerons la structure de notre terrain juste après), nous préférons nous situer plutôt du côté de l'Actor-Network-Theory de Bruno Latour, selon qui l'action se définit par une concaténation de médiateurs, dont l'acteur (Latour, 2005). Ce qui veut dire que nous ne réduisons pas l'action à ses mobiles ; et bien sûr nous sommes loin de vouloir réduire les mobiles à l'intérêt, y compris l'intérêt « pour » ou liberté, tel que défini par Alain Caillé (Caillé, 2009). Nous essayerons de saisir les « connexions » que le projet d'itinérance met à jour notamment entre les évènements qui jalonnent le parcours de vie de l'itinérant, et les dimensions plus intrinsèques de l'itinérance récréative, pour aboutir à une vision plus réaliste et complète des ressorts de l'action de l'itinérant, qui nous amènera à en saisir la protée créative.

Une approche du terrain réflexive et compréhensive

Ce choix d'inscription théorique a été dicté par les premiers résultats de notre terrain. La méthodologie de recherche est un axe prioritaire pour nous. D'une part, notre background d'études en anthropologie nous pousse à réaliser un terrain structuré et exhaustif. Il est constitué d'entretiens en profondeur, qui retracent un parcours de vie et l'« irruption » de l'itinérance dans ce parcours de vie ; d'observation de projets d'itinérance en devenir ; d'analyse d'un corpus de presse/internet ; de la lecture de littérature ; de participation en tant que spectatrice à festivals de film de voyage et autres manifestations.

En tant qu'anthropologue de formation, nous ne pouvons pas nous passer d'une contrainte ultérieure, toujours afin d'assurer un rendu objectif et honnête sur le plan « intellectuel » : se situer dans le courant de l'anthropologie réflexive et compréhensive tout comme Anne-Sophie Sayeux par exemple, anthropologue des pratiques de nature et du corps (Saxeux, 2008).

Nous conduisons notre travail de terrain en suivant les principes de l'anthropologie réflexive (Ghasarian, 2004) et de l'anthropologie de l'ordinaire (Chauvier, Anthropologie de l'ordinaire. Une conversion du regard, 2011), héritières de l'interactionnisme symbolique d'Erving Goffmann, de l'ethnométhodologie de Garfinkel et de l'anthropologie interprétative de Clifford Geertz. Nous nous sommes aussi intéressés aux expériences relatées par des spécialistes du sport (psychologues, sociologues, STAPS) aux prises avec l'entretien en profondeur (Perrin-Malterre, Rix-Lièvre, & Recope, 2010) (Vermersch, 1994). Bien que partant d'un cadre de recherche établi au préalable – vérifier l'hypothèse que l'on retrouve les formes culturelles dans les projets d'itinérance, se focaliser sur le projet « transmoderne » – nous nous en éloignons dans une première phase de terrain totalement ouverte : « Cette démarche [l'anthropologie] ne consisterait plus à confirmer un appareil théorique, mais, au contraire, à en douter méthodiquement en restituant la dissonance de l'enquête – les périphrases, les anomalies, l'inquiétante étrangeté de la communication humaine. » (Chauvier, 2011, p. 118). Et ce, sans se poser vis à vis de l'enquêté comme s'il était naïf et

nous omniscient (Latour, 2005, p. 57). L'intérêt d'une telle méthodologie c'est qu'elle a tendance à apporter des résultats novateurs.

Nous ressentons une proximité avec deux enquêtes. La première est celle d'Anne-Sophie Sayeux déjà citée sur les surfeurs de la côte basque (Sayeux, 2008). [Plusieurs raisons de citer cette recherche comme exemple. Une exhaustivité des techniques ethnographiques : entretien (au nombre de 45, dont 25 enregistrés, et plus encore informels, avec structuration de l'ensemble par genre et par âge, incluant les primo-pratiquants), observation et observation participante, tenue d'un carnet ethnographique, étude documentaire, participation à événements liés au surf. Une approche globale du sujet étudié, non limité à la pratique, visant à la resituer dans un cadre plus vaste, avec le recueil de récits de vie et l'appréhension de la dimension identitaire. Par conséquent, l'affranchissement du discours institutionnel, normatif, voire « moralisateur » autour de la pratique, avec l'identification d'une sous-culture déviante, de la tension entre une pratique « in » et « out » de notre société contemporaine, d'une tension entre les acteurs institutionnels et les pratiquants passionnés. Cette thématique est argumentée via notamment l'analyse des processus d'apprentissage, de la mise en place d'une hiérarchie alternative, et également via l'analyse de la relation sensible avec la nature, dans ce cas l'océan (un entre-deux mondes qui re-équilibre l'ordre du monde, source de régénération, in fine support d'une créativité existentielle individuelle). L'auteur exprime aussi le souhait d'ouvrir l'étude à d'autres aires culturelles et géographique dans le contexte d'une recherche française bien trop souvent limitée aux pratiques sur le territoire national et/ ou de la part de citoyens français.]

La deuxième enquête est celle d'Aurélien Niel et Olivier Sirost sur les pratiquants de jogging, marche, escalade, dans les Alpes et dans les Calanques marseillaises (Niel & Sirost, 2008). [Plusieurs raisons de citer cette recherche comme exemple. Une structure de terrain solide, de par le nombre d'entretiens (30) et questionnaires (400) par site (2 sites), une phase qualitative et une phase quantitative. Une analyse thématique des entretiens, avec structuration en sous-thèmes, ample restitution des verbatims, qui révèlent au passage une conduite d'entretien favorisant la spontanéité de l'interviewé et la création possible d'une empathie intervieweur-interviewé. In fine, sur le plan du contenu, ce qui donne à penser qu'une méthodologie ethnologique en est le prérequis nécessaire, une ébauche de théorie de la relation sensible avec la nature, nuancée selon le type de pratique, d'éléments naturels investis, de registre sensoriel déployé, avec une mise en avant du rôle de la kinesthésie, ce « sixième sens » trop souvent négligé à la faveur de la vue. Plus en détail, les ressorts de leur analyse : elle est basée sur la notion de « prises paysagères », des images extérieures mises en relation avec le moi profond (cf. Berque), le geste étant un lieu crucial de sens (cf. Piette). Par conséquent, une vision du sport (on peut l'étendre à toute pratique récréative de nature) comme media entre la nature et l'homme, dépassant la posture contemplative ; et, grâce aux interactions avec la météo qui amplifie les émotions déjà en germe (cf. Phelouzat-Perriquet et de la Soudière), une vision de la pratique récréative de nature comme une réponse aux changements de saison ou à la météo (un dialogue). Du point de vue de la temporalité : des pratiques comme le jogging qui impliquent une utilisation « intensive » du paysage, vs la marche qui implique une utilisation extensive, cette dernière favorisant le processus de territorialisation d'un site. Les auteurs mettent en avant également : les relations « spécialisées » avec l'espace : tous les pratiquants sont dans le déplacement, qui intensifie le ressenti du paysage, mais chacun avec des modalités propres : mélange respiration-vent (jogging), verticalité (grimpe), ... ; le vécu du risque et création d'une intimité avec le paysage ; les perceptions du paysage modifiées selon l'état physique et sensoriel du pratiquant ; la construction d'une communauté de pratiquants à distance via le partage de ces kinesthésies. Le tout ouvrant sur une dimension charnelle du paysage

Ainsi, les principes qui guident notre approche du terrain, et plus en particulier des entretiens, sont les suivants :

- prendre conscience des raisons profondes qui nous mènent, en tant que chercheur, à s'intéresser à un tel sujet de recherche,
- lister tous nos a priori, jugements personnels, opinions relatifs au sujet de recherche, questionner et déconstruire les catégories d'analyse déjà élaborées et utilisées,
- analyser tout le contexte de l'entretien : comment on est arrivé à contacter la personne, dans quelles conditions se réalise l'entretien, effectuer une démarche de décentrement,
- analyser son propre ressenti en tant que chercheur et en tant qu'intervieweur vis-à-vis de l'interviewé et de la situation de l'entretien,
- être attentif tout au long de la prise de contact et de l'entretien des effets provoqués par l'interface que nous devenons en tant qu'intervieweur : sommes-nous seulement en train de favoriser une restitution ou sommes-nous en train de générer une situation nouvelle ?,
- se situer du côté de la perception. Non pas dans une quête philosophique de la « vérité subjective » de l'individu, mais parce que, après les travaux d'Alain Berthoz et Jean-Luc Petit (Berthoz & Petit, *Phénoménologie et physiologie de l'action*, 2006) (Berthoz, *Le sens du mouvement*, 1997), nous ne saurions plus séparer la sphère affective de la sphère intellectuelle, le cerveau étant selon Alain Berthoz un « simulateur biologique »,
- re-situer l'interviewé dans sa pratique, au moyen de photos, films...et lui faire commenter ce qu'il voit,
- inciter l'interviewé à expliciter un maximum ses propos, se faufiler dans le « creux » des propos de l'interviewé, dans ses non-dits, ses hésitations, tout ce qu'il considère comme « allant de soi »...,
- atteindre la dimension imaginaire du discours, incitant à l'utilisation de métaphores,
- demander à l'interviewé de définir sa propre pratique, le questionner sur son avis autour des catégories utilisées par la communauté scientifique pour la définir,
- produire des retranscriptions exhaustives sans reformulations ni euphémisation, non seulement des mots mais de tout comportement, hésitation, exclamation, évènement, silence, rires, bâillement ... que ce soit côté intervieweur ou interviewé,
- analyser l'entretien sous ses facettes non verbales, verbales, faisant immédiatement sens ou ambiguës, apparemment anecdotiques, la séquence selon laquelle sont introduits les thèmes par l'interviewé, les rythmes de la conversation...,
- restituer non seulement en forme de texte, car ce qu'on recueille ne saurait se limiter à du texte. Intégrer : images produites par les interviewés, dessins....]

En d'autres termes, on part du terrain, on laisse émerger l'ordre de la diversité voire de la confusion portée par les acteurs (Latour, 2005, p. 23).

Plus concrètement, nous prévoyons : un maximum de 25 entretiens en profondeur (2h) structurés selon la diversité sociodémographique des itinérants, la durée, moyen, lieu des itinérances, la constitution de l'équipe. Nous en prévoyons 15 en France (Alpes Nord, Sud,

Paris), 5 en Italie (Nord-Centre), si possible 5 aux USA (Californie). Nous avons l'intention de mener 3 observations de projets d'itinérance : préparation, réalisation, retour en France. Le terrain prévoit également : l'analyse documentaire de presse, internet (environ 40 magazines dans le corpus: France, Italie, USA) ; la lecture de littérature (France, Italie, USA) ; la participation à festivals, évènements etc...: France, Italie.

Et ce, en plus d'une immersion au quotidien parmi des migrants d'agrément en Haute Savoie (dont je fais partie, ayant moi-même « migré » à côté d'Annecy en 2011 depuis la région parisienne), qui partent de temps en temps en itinérance (ou qui l'ont fait dans le passé/aimeraient le refaire, comme moi), et qui pratiquent les sports de nature (dans leur forme moderne, post-moderne ou trans-moderne...). Ce qui m'aide à cerner les frontières de mon objet d'étude et à mieux le comprendre.

Voici un point à date sur le terrain (en italique ce qui reste à accomplir) :

SERIE DE TABLEAUX 1. ENTRETIENS.

Critères socio-démo	PAYS	H	F	JEUNE/ CELIBATAIRE	COUPLE SANS ENFANTS	FAMILLE	CSP+/-	CSP+/-
1*	FR (74)	1	1	1				1
2	FR (74)	1				1		1
3	FR (74)		1		1			1
4	FR (74)	1			1			1
5	FR (74)	1			1		1	
6	FR (74)	1		1			1	
7	FR (05)	1				1	1	
8	FR (74)		1			1		1
9	FR (74)		1			1		1
10	FR (R-A)	1		1				1
11	FR (R-A)		1	1			1	
12	FR (urb.)		1		1		1	
13	FR (urb.)		1	1			1	
14	FR (urb.)	1			1		1	
15	FR (urb.)	1				1	1	
16	ITA (TV)	1		1				1
17 prév. Mars 2014	ITA (MO)	1				1	1	
18 prév. Mars 2014	ITA (MO)		1			1	1	
19 prév. Mars 2014	ITA (VI)	1		1			1	
20	ITA (mont.)		1		1			1
21	USA	1		1			1	
22	USA		1		1		1	
23	USA		1			1		1
24	USA	1				1		1
25	USA	1		1			1	

* entretien pilote d'un couple, plutôt « expédition »

durée /moyen	PAYS	durée			activités					
		courte (<1,5 mois)	moyenne (1,5 mois)	longue (> 1,5 mois)	alpinisme	vélo	marche	cheval	parapente	escalade
1*	FR (74)	1				1				
2	FR (74)			1			1			
3	FR (74)	1						1		
4	FR (74)	1						1		
5	FR (74)	1						1	1	
6	FR (74)		1					1		1
7	FR (05)		1					1		
8	FR (74)			1		1	1			
9	FR (74)	1				1				
10	FR		1					1		
11	FR		1						1	
12	FR		1							1
13	FR			1						
14	FR			1						
15	FR			1				1		
16	ITA (TV)	1						1		
17 prév. Mars 2014	ITA(MO)			1		1				
18 prév. Mars 2014	ITA(MO)			1		1				
19 prév. Mars 2014	ITA (VI)		1		1		1		1	
20	ITA		1					1		1
21	USA		1							1
22	USA			1				1		
23	USA			1		1				
24	USA		1							
25	USA	1				1			1	1

LIEU/EQUIPE	PAYS	lieu	seul	couple	amis	famille
1*	FR (74)	Himalaya		1		
2	FR (74)	Canton-Paris (plateau tibétain)	1			
3	FR (74)	France (Mercantour)		1		
4	FR (74)	France (Mercantour) & Islande	1	1		
5	FR (74)	Maroc (Atlas), France (Pyrenées)		1		
6	FR (74)	France (Pyrenées), Suisse (Alpes)				1
7	FR (05)	Costa Rica, montagne européenne			1	1
8	FR (74)	Inde, Suède, Pacifique		1		1
9	FR (74)	Alpes Suisses et Françaises		1		
10	FR	?	1			
11	FR	?	1			
12	FR	?			1	
13	FR	?			1	
14	FR	?				1
15	FR	?				1
16	ITA (TV)	Alpes Italiennes et françaises			1	
17 prév. Mars 2014	ITA(MO)	Europe sud/est				1
18 prév. Mars 2014	ITA(MO)	Europe sud/est				1
19 prév. Mars 2014	ITA (VI)	Népal	1			
20	ITA	?		1		
21	USA	USA/CANADA				1
22	USA	USA/CANADA	1			
23	USA	USA/CANADA	1			
24	USA	?		1		
25	USA	?				1

TABLEAU 2. OBSERVATION

OBSERVATIONS	Type	Statut
FR	Couple, CSP+, itinérance longue en vélo des Alpes du Sud au Kazakhstan	Recruté
ITA	Homme ou femme, CSP-, itinérance moyenne ou longue à pieds ou vélo, avec amis, Europe sud/est	En cours : Società Italiana di Psicoatletica (réseau de Brizzi...), Université de Turin ou toute autre source (réseau personnel amis, famille)
USA	Homme ou femme, CSP + ou -, itinérance moyenne ou longue à pieds + si possible autre moyen, seul, USA/CANADA	En cours : prise de contact avec Université de Santa Cruz, chercheurs canadiens...

TABLEAU 3. ANALYSE DOCUMENTAIRE PRESSE/ INTERNET

PAYS	TITRE	entrée loisirs	entrée pratique sportive	entrée professionnelle (photographe/ réalisateur ou sportif)
FR	Carnets d'Aventure	x	x	
FR	Montagne		x	
FR	Ski Magazine		x	x
FR	Skieur Magazine		x	x
FR	Le Cycle			
FR	Vélo Tout Terrain, Bike, VTT Magazine...		x	
FR	Internet: blogs...	x	x	x
ITA[1]	Internet: blogs...	x	x	x
ITA	Littérature	x		
USA[2]	TBC			

Le corpus de magazines est constitué d'environ 40 numéros parus entre 2012 et 2013

[1] Pas de titres de ce genre en Italie à notre connaissance, en revanche beaucoup d'écrivains-

[2] Nous avons consulté des numéros de « Outside » et « Backpacker » et avons constaté qu'il n'y a pas ou rarement

TABLEAU 4 LECTURE DE LITTÉRATURE

FR	ITA	USA
<i>Bernard Chambaz, Dernières nouvelles du martin-pêcheur</i>	Mario Rigoni Stern, <i>Il sergente nella neve</i>	Jack Kerouac, <i>On the road</i>
	Enrico Brizzi, <i>Nessuno lo saprà</i>	Romain Gary, <i>L'Adieu à Gary Cooper (The Ski-Bum)</i>
	<i>Enrico Brizzi, Il pellegrino dalle braccia d'inchiostro</i>	
	Emilio Rigatti, <i>Minima Pedalia</i>	
	Paolo Rumiz, Francesco Altan, <i>Tre uomini in bicicletta</i>	
	<i>Paolo Rumiz, Trans Europa Express</i>	

Les ressorts de l'action de l'itinérant récréatif

	expédition	itinérance
BUT		
APPROPRIATION ESPACE	Gravir un sommet, ouvrir une voie: déchirement?, ...	Traverser un espace: Plaquage Remplissage Contournement Traçage Incarnation
Mobiles des expéditions (Lièvre)		
INTRINSEQUES	Plaisir (du ski et de la glisse)	
	Exploit sportif	
	Passion de la science	Passion de la science
	Exploration et découverte (milieu naturel+)	Exploration et découverte (milieu géographique, culture+)
Autres mobiles		
SOCIO-CULTURELS	<i>Se distinguer des autres</i> <i>Appartenir à une communauté</i> ...	Professionnel Éloignement de la civilisation Approfondir un lien: couple, famille, amis Aller à la rencontre des autres (inconnus), d'une culture... Apporter sa contribution à la communauté (ex. humanitaire...)
Connexions/logiques de projet		
EXISTENCE	<i>Se surpasser</i> ...	Aller jusqu'au bout Rompre Se recharger Corriger Compenser Réparer Créer

Sur la base de notre terrain (incomplet), nous pouvons formuler quelques hypothèses sur les ressorts de l'action de l'itinérant récréatif, que seul un travail plus complet pourra valider.

Nous pouvons formuler l'hypothèse d'un projet transmoderne d'itinérance qui se situerait en bas de chaque encadré, dans une logique créative...

On observe que les ressorts de l'action d'itinérance ne se limitent pas à son but et à ses mobiles, et que ces derniers sont diversifiés. La traversée de l'espace, loin d'être un but générique, un contexte, comme chez Lièvre, nous apparaît comme un ressort très significatif, aux modalités différentes selon les itinérants : plaquage, remplissage, contournement, traçage, incarnation (d'une histoire personnelle, d'un fait historique significatif, d'un mythe aspirationnel...). On retrouve dans cette pratique deux des mobiles identifiés par Pascal Lièvre chez les expéditeurs polaires : la passion de la science et l'exploration/ découverte. On y trouve aussi des mobiles socioculturels : professionnels ; éloignement de la civilisation ; approfondissement d'un lien: couple, famille, amis ; rencontre des autres (inconnus), d'une culture... ; apporter sa contribution à la communauté. Ce que le terrain a également fait émerger c'est que le projet d'itinérance s'articule avec la trajectoire de vie du pratiquant, là aussi selon différentes modalités : entre les deux extrêmes d'expression maximale d'un projet de vie déjà existant (c'est le cas des guides de haute montagne et de professionnels du sport, et sûrement de certains expéditeurs polaires...) et de création ex-novo d'un projet de vie alternatif, plusieurs nuances existent : rupture, pause recharge, correction, compensation, réparation. Cette articulation est la plupart du temps latente, implicite dans le discours de l'itinérant, qu'il peut expliciter au fur et à mesure de la mise en confiance en situation d'entretien, des relances de l'intervieweur ou qui émerge tout simplement de l'analyse de la trajectoire de vie de l'interviewé. Le projet d'itinérance émerge souvent à l'occasion de « crises », dues à une rupture sentimentale, professionnelle, voire, et de manière étonnamment

récurrente, le décès ou la maladie d'un proche: un fils, un ami...voire de sa propre maladie. Nous retrouvons par ailleurs un opérateur analytique analogue chez Danilo Martuccelli et sa sociologie de l'individu moderne, qui étudie les processus d'individuation en se basant justement sur ce qu'il appelle des « épreuves » (Martuccelli, 2009).

Si les mobiles en commun avec la typologie de Lièvre et les mobiles socioculturels peuvent être assimilés respectivement au pôle de l' « intérêt pour » / « liberté » et au pôle de « l'intérêt pour autrui » / « aimance » chez Caillé (Caillé, 2009), les connexions avec la trajectoire de vie ne font qu'une apparition fugace dans sa théorie non –utilitariste de l'action. En effet, dans le pôle de la liberté, Caillé inclut sur le même plan des mobiles se référant à des sensations ou compétences tels que le plaisir, le geste du sportif, du savant, et des mobiles se référant à un « programme » d'intervention sur le cours de la vie comme la créativité, l'avenir, jusqu'à la vie ... et ... l'action ! (Caillé, 2009, p. 22). Il reconnaît que le pôle de la liberté, désormais appelé pôle de la liberté-créativité est « [...] celui de l'action en tant que telle. Mais il est aussi celui par lequel l'acteur devient sujet. » (Caillé, 2009, p. 61).

Des ouvertures à une approche « diachronique » et à des éléments « extrinsèques » dans la démarche projet de l'expédition sont par ailleurs tangibles chez Lièvre: dans la phase de constitution de l'équipe, Lièvre mentionne l'importance de s'interroger sur les motifs de l'engagement dans une équipe projet, et cite Baron à propos de la cohérence entre projet professionnel et personnel. Il s'agit alors de s'assurer que l'expédition a un sens pour celui qui y participe. Comme nous pouvons le constater, ces mobiles finissent par demeurer dans la sphère intrinsèque de l'expédition, ils ne concernent pas la sphère sociale, affective ou existentielle de l'individu. Il serait par ailleurs intéressant d'appliquer la même méthodologie d'analyse aux expéditions polaires, pour répondre à l'interrogation : les dernières modalités d'articulation projet de vie – projet d'itinérance sont-elles absentes dans les projets d'expéditeurs ?

La mise en action du territoire

Que du potentiel à exploiter par nos territoires, qui se trouvent être de formidables ressorts créatifs !

Seulement, aujourd'hui les territoires n' « exploitent » de l'itinérance qu'un but considéré comme générique (la traversée d'un espace), ses mobiles intrinsèques (en particulier l'intérêt pour la découverte ou les mobiles socioculturels) et bien sûr ses besoins logistiques (infrastructures d'accueil et ravitaillement). Ce qui aboutit essentiellement à deux types d'action :

- sur le plan du « produit », c'est-à-dire de l'offre touristique, l'aménagement/ animation des territoires pour favoriser la pratique de l'itinérance : création d'itinéraires de randonnée au long cours, de voies cyclables, découverte d'un territoire et de sa culture en mouvement, réseau d'hébergeurs...cf. sentiers GTA, animation du Parc des Landes de Gascogne...

- sur le plan de l' « image », c'est-à-dire de la construction de territoires-marques, l'expression d'un imaginaire de l'itinérance et plus spécifiquement le positionnement d'une terre d'itinérance cf. par exemple la Bourgogne du Sud. Il s'agit là d'un imaginaire ancré encore une fois sur les aspects intrinsèques et manifestes de l'itinérance : parcours, découverte,

Il est pourtant possible de produire d'autres actions, à ces deux niveaux, en partant d'une part de toutes les nuances de la relation sensible avec l'espace, et d'autre part des connexions que chacun peut établir entre le cours de son existence et le territoire parcouru. Alors, le territoire n'est plus uniquement l' « objet » de l'action touristique, il est aussi partenaire du touriste, qui interagit avec lui, qui se confronte avec lui. L'objet du tourisme devient cette interaction.

Une remarque concernant la cible du développement territorial et touristique inspirée par l'itinérance. Sur la base de notre terrain, les itinérants indépendants au long cours semblent privilégier une approche non-marchande, pleinement autonome de la pratique. Ce que nous recherchons ici ce sont donc des idées de développement territorial destinées à une cible plus vaste, touriste (citoyen) sensible aux valeurs de l'itinérance, itinérant débutant ou peu expérimenté, ou itinérant temporairement sédentaire qu'il soit.

Notre proposition est la tenue d'ateliers créatifs, animés à l'aide entre autres de techniques corporelles, à l'instar de celui que nous avons animé au séminaire « Itinérance récréative, itinérance de vie », qui s'est déroulé au Cermosem en décembre 2013. Lors de cet atelier nous avons travaillé entre autres sur un autre ressort encore de l'action de l'itinérance, que nous avons mentionné plus haut : les qualités humaines des itinérants, et notamment la confiance. Plusieurs idées d'action, d'aménagement ou d'animation des territoires ont été produites. Le groupe a d'abord produit des idées en association avec « confiance », dans le langage typique des ateliers créatifs (que l'on pourrait rapprocher d'un « infra-langage ») : créer du lien du réseau, confiance aux autres, lâcher prise, tout lâcher, se faire confiance, sécurité. Ensuite, nous sommes passés par une phase de mise en mouvement collectif, en sous-groupe, de cet ensemble d'idées, ce qui a déclenché la production d'idées d'actions concrètes. Nous avons ainsi obtenu plusieurs idées, dont les plus originales sont : faciliter le départ ; créer du vide ; aménager juste pour guider ; hamac ; randonnée aveugle guidée ; randonnée sans point fixe d'arrêt.

Gageons que la même richesse d'idées pourrait jaillir d'un travail créatif sur d'une part, les différentes modalités de relation sensible avec l'espace ; d'autre part, sur les différentes modalités de connexion entre itinérance et cours de l'existence.

Bibliographie

- Andrieu, B. (2011). *Un goût de terre* (Vol. Coffret 4 volumes : Un goût de terre ; Bien dans l'eau ; Prendre l'air ; En plein soleil). Paris: Atlantica.
- Berthelot, L. (2011). Les récits d'expérience pour mieux cerner les arrangements des pratiques itinérantes contemporaines - Dépassement de la logique dialectique et apport de l'après-tourisme? Dans S. Cousin, M. Gravari-Barbas, & S. Jacquot, *Tourisme - Concepts et méthodes à la croisée des disciplines, Actes des Ières Doctoriales du Tourisme*.
- Berthelot, L., & Corneloup, J. (Éds.). (2008). *Itinérance, du Tour aux détours. Figure contemporaine des pratiques récréatives de nature*. Grenoble: Fournel.
- Berthoz, A. (1997). *Le sens du mouvement*. Paris: Odile Jacob.
- Berthoz, A., & Petit, J.-L. (2006). *Phénoménologie et physiologie de l'action*. (A. Berthoz, & J.-L. Petit, Éd.) Paris: Odile Jacob.
- Bordeau, P. (2011). *Le tourisme réinventé par ses périphéries?* CIEP.
- Bordeau, P. (2012). Cerner les contours d'un après-tourisme. Dans N. Martin, P. Bordeau, & J.-F. Daller, *Migrations d'agrément : du tourisme à l'habiter*. Paris: L'Harmattan.
- Bordeau, P. (2013). Interroger les mutations et recompositions en cours. Dans F. Hugues, P. Bordeau, & L. Perrin-Bensahel, *Fin (?) et confins du tourisme* (pp. 17-42). Paris: L'Harmattan.
- Caillé, A. (2009). *Théorie anti-utilitariste de l'action*. Paris: La découverte/M.A.U.S.S.
- Chauvier, E. (2011). *Anthropologie de l'ordinaire. Une conversion du regard*. Toulouse: Anacharsis.
- Corneloup, J. (2011, Décembre). La forme transmoderne des pratiques récréatives de nature. *Développement durable et territoires, II(3)*.
- Corneloup, J. (2012, avril). L'itinérance, une pratique récréative en mouvement. *Cahier Espaces(112)*, pp. 8-20.
- Ghasarian, C. (Éd.). (2004). *De l'ethnographie à l'anthropologie réflexive. Nouveaux terrains, nouvelles pratiques, nouveaux enjeux*. Paris: Armand Colin.
- Kirschner, C. (1996-1997). Pellegrinaggi nel Trentino nella prima metà del XX secolo. Percezione dello spazio e costruzione dell'identità culturale. *Annali di San Michele(9-10)*, pp. 369-387.
- Latour, B. (2005). *Reassembling the Social. An Introduction to Actor-Network-Theory*. New York: Oxford University Press.
- Lièvre, P. (Éd.). (2003). *La logistique des expéditions polaires à ski*. Paris: GNGL.
- Lièvre, P., & Aubry, M. (2011). Gestion de projet et expéditions polaires. Que pouvons-nous apprendre? Dans M. Aubry, & P. Lièvre. Québec: Presses Universitaires du Québec.
- Martin, N., Bordeau, P., & Daller, J.-F. (2012). *Migrations d'agrément : du tourisme à l'habiter*. Paris: L'Harmattan.

- Martuccelli, D. (2009). Qu'est-ce qu'une sociologie de l'individu moderne? Pour quoi, pour qui, comment? *Sociologie et sociétés*, 41(1), pp. 15-33.
- Merleau-Ponty, M. (1970). *Phénoménologie de la perception*. Paris: Gallimard.
- Niel, A., & Sirost, O. (2008). Pratiques sportives et mises en paysages (ALpes, Calanques Marseillaises). *Etudes Rurales*, 1(181), pp. 181-202.
- Perrin-Malterre, C., Rix-Lièvre, G., & Recope, M. (2010). Une méthode innovante pour appréhender l'expérience de vol en parapente biplace: une perspective de développement du marketing expérientiel. Dans J. Corneloup, & P. Mao, *Créativité et innovation dans les loisirs sportifs de nature. Un autre monde en émergence*. (pp. 232-241). L'Argentièrre La Bessée: Fournel.
- Petite, M., & Camenisch, M. (2012). Vivre à la montagne en Suisse: trajectoires résidentielles, parcours de vie et identité. Dans N. Martin, P. Bourdeau, & J.-F. Daller, *Du tourisme à l'habiter: les migrations d'agrément* (pp. 135-150). Paris: L'Harmattan.
- Sayeux, A.-S. (2008). *Surfeurs, l'être au monde. Une analyse socio-anthropologique*. Rennes: PUF.
- Tollis, C. (2008). Esprit communautaire et gestion partagée: rencontre avec les randonneurs longue distance du Pacific Crest Trail, aux Etats Unis. Dans L. Berthelot, & J. Corneloup, *Itinérance : du Tour aux détours. Figure contemporaine des pratiques récréatives de nature*. Grenoble: Fournel.
- Tollis, C. (2010). Ethique, espace, action: un triptyque à activer. *Géographie et cultures*(74), pp. 97-110.
- Vermersch, P. (1994). *L'entretien d'explicitation*. Paris: ESF.